

**CULTURE** ■ Une classe de l'institut d'éducation sensorielle pour handicapés auditifs a participé au projet Théâ

# Le théâtre comme art de l'ouverture

L'année scolaire d'une classe de l'IESHA a été marquée par la découverte de la scène, depuis la salle et sur les planches. Focus.

Nora Gutting  
nora.gutting@centrefrance.com

**P**armi les établissements scolaires de l'Yonne qui ont participé à Théâ, une action portée par l'Office central de la coopération de l'école (OCCE), il y a l'Institut d'éducation sensorielle pour handicapés auditifs (IESHA), à Auxerre. « Cette initiative nationale part de la découverte d'un auteur de théâtre jeunesse », explique Delphine Jouanin, animatrice pédagogique à l'OCCE.

« Il permet de se construire et il aide pour tout »

Pour la première participation de l'IESHA, la classe de Isabelle Perreau, enseignante remplaçante d'un groupe composé de six enfants âgés de 8 à 14 ans, a choisi « À trop presser les nuages ». Un texte écrit par Philippe Gauthier, « qui aborde la différence et qui est abordable avec la langue des signes », précise-t-elle. « Ils devraient rencontrer l'auteur au Creusot. »

Les comédiens en herbe sont en effet attendus aux rencontres nationales de l'OCCE, organi-



**COMÉD:ENS.** Louise, Adrien, Linda, Antonin, Gabriel et Léa, avec l'aide de Marylou Vergne et Isabelle Perreau (à droite) ont dévoilé leur spectacle aux parents d'élèves dans les locaux de l'IESHA, samedi matin.

sées cette semaine, où ils joueront leur interprétation de l'œuvre, travaillée grâce à l'intervention de Marylou Vergne, comédienne auxerroise.

« Le sens de la pièce est facile à comprendre et à mettre en image. L'expression corporelle est supérieure à la parole. C'était plus simple à mettre en tableaux », détaille la professionnelle, arrivée à l'IESHA parce qu'elle voulait apprendre la

langue des signes. « J'ai l'habitude de travailler avec des publics dits empêchés, pas avec des enfants sourds et malentendants. Mais le théâtre se ressent : il n'y a pas besoin de parler la même langue », sourit Marylou Vergne.

En six séances étalées sur l'année scolaire, un spectacle d'une dizaine de minutes (un temps imposé) a pris vie. Mais pas seulement. « Le théâtre fédère.

Il permet de se construire et il aide pour tout, comme prendre la parole en public », constate Isabelle Perreau.

Avant de monter sur scène, Louise, Adrien, Linda, Antonin, Gabriel et Léa ont pu découvrir l'art vivant de plus près. « On a vu de la danse, du théâtre de mime, du cirque... même les Tombours du Bronx, énumère l'enseignante. « J'ai entendu la musique dans les murs », m'a dit

## QUELQUES CHIFFRES

**25**

Comme le nombre d'élèves actuellement accueillis à l'Institut d'éducation sensorielle pour handicapés auditifs.

**13**

C'est la treizième fois que l'Office central de la coopération de l'école organise son action, Théâ.

**7**

Sept autres classes icaunaises participent au programme. Toutes viennent de l'école Gérard-Philippe, de Migennes.

l'un d'eux après le concert. C'est une vraie ouverture culturelle. » Passer du côté de l'interprétation permet d'ajouter l'échange humain. « La rencontre entre les enfants, c'est l'aboutissement de ce projet », estime Delphine Jouanin. La classe a d'ailleurs établi un premier contact avec d'autres écoles au Théâtre Perché de Briennon-sur-Armançon, il y a quelques jours.

« Être avec des enfants d'établissements ordinaires leur permet de s'identifier à un groupe », a remarqué Claire, mère de Louise, qui a découvert le spectacle avec les autres parents d'élèves samedi. « Ne pas les laisser dans un milieu totalement sourd, leur proposer des activités artistiques : c'est important, souligne Rodolphe, le père. Ce sont avant tout des enfants. » ■